

Germain-des-Prés, à Saint-Vincent-de-Paul (1). Il a peint à Lyon, dans notre belle église d'Ainay, les trois demi-coupoles des absides, s'inspirant des peintures byzantines sur fond or qu'il avait vues en Italie. Dans la fresque de l'abside central, un Christ colossal debout occupe le centre de la composition ; à sa droite est sa mère, également debout ; à la suite, viennent sainte Blandine et sainte Clotilde, agenouillées ; à droite du Sauveur est l'archange Michel debout, suivi de saint Pothin et de saint Polycarpe, agenouillés. Il a peint dans les absides latéraux saint Badulphe et saint Benoit.

Membre de l'Institut, aimé et honoré, Flandrin a joui de sa réputation avec une rare modestie ; il était avide de conseils et soumettait ses compositions aux savants comme aux théologiens, afin de leur donner la plus grande perfection. Mais, tout en cherchant la beauté morale, Flandrin aimait trop l'antique pour ne pas chercher à y réunir la beauté de la forme. Un dessin correct et pur, une couleur harmonieuse et un grand charme d'exécution attirent vers toutes ces grandes pages où il enseigne la religion chrétienne.

(1) C'est à Saint-Vincent-de-Paul, dans sa magnifique frise, que Flandrin a utilisé la belle découverte de Paillot de Montabert des procédés des anciennes peintures murales. Orsel, reconnaissant les avantages de la peinture à l'encaustique, pour la solidité et la durée, n'avait pas hésité à l'adopter pour la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette, malgré la perte de temps et malgré la dépense qui devaient en résulter. Flandrin n'aurait pas suffi à son œuvre s'il avait dû toujours lutter contre les difficultés matérielles de la peinture à la cire. — Voir, sur cette intéressante question de la peinture encaustique, qui passionna le public au moment de l'invention de M. Paillot de Montabert, plusieurs opuscules de M. Martin-Daussigny, de M. Roy, etc. M. Martin-Daussigny s'est longtemps occupé de la peinture à la cire ; il y a de lui, dans le Musée lyonnais, une Vierge ainsi peinte.